

Le cœur de la pauvre mère débordait de reconnaissance, et, quand le bon et vénérable Évêque vint mêler sa joie à la sienne en lui disant :

— Eh bien ! mon enfant, retournerez-vous maintenant au ministre protestant du temple de Saint-Jacques ?

Elle répondit avec une émotion profonde :

— Oh ! jamais plus !

Quinze jours après cet événement, une touchante cérémonie avait lieu à la cathédrale de Sainte-Marie. Vingt membres de cette heureuse famille, agenouillés les uns auprès des autres, étaient reçus dans l'église catholique, et faisaient leur première communion. Une fois de plus se vérifiait cette parole de la Vérité même :

Tout est possible à celui qui croit.

ADIEU LA CRÈCHE



J'AIMAIS pourtant la voir, à l'angle de l'église,
La crèche du petit Jésus,
Avec son toit de paille et sa muraille grise
Couronnés de rochers moussus.

Mais ce tableau divin aux touchantes images
La Chandeleur nous l'a ravi :

Les bergers sont partis emmenant les Rois mages ;
La Sainte Famille a suivi ! . . .

Vrai ! ce m'est un chagrin désormais chaque année,
Quand la crèche a fini son temps,
Et qu'on la rentre alors comme une fleur fanée,
Exposée aux regards longtemps !

Il y tient tant de grâce, et tant de poésie
S'en échappe en si doux parfums !
De souvenirs si bons on a l'âme saisie
En rêvant des Noels défunts !

Ah ! les illusions que cela vous rappelle !
Lorsque enfants, à nos premiers pas,
Nos mères par la main nous menaient devant elle
Et puis nous l'expliquaient tout bas ! . . .

Plusieurs jours, croyez-le, j'en suis triste d'avance,
Lorsque Janvier arrive au bout :
Parfums de poésie, illusions d'enfance,
La Chandeleur emporte tout . . .